

ANGOISE ET CULPABILITÉ

L'ANGOISSE SELON FREUD

« La psychanalyse semblerait n'avoir pour but que d'apaiser la culpabilité, encore que nous sachions par notre expérience pratique les difficultés et les obstacles, voir les réactions qu'une telle entreprise entraîne. Il s'agirait d'un apprivoisement de la jouissance perverse qui ressortirait d'une démonstration de son universalité d'une part et d'autre part sa fonction »

LACAN Séminaire L'éthique de la psychanalyse. P. 13

Aujourd'hui la culpabilité paraît absente refoulée, niée, dénié, au profit d'un « tout est permis » dans un « monde sans limites » où l'impératif est de « jouir à tout prix ». L'angoisse est manifeste et prend de multiples visages dans les secteurs de notre vie affective, relationnelle, institutionnelle, active au travail. Le principe de précaution n'y change rien parce qu'il la désigne, l'entretient, la répètent. Tout est précaire : les sentiments. Il n'y a pas de garantie de l'autre. Le danger de séparation, d'abandon est présent chaque jour, d'autant plus qu'il se fait sans culpabilité. Les objets eux-mêmes ont perdu leur solidité, leur pérennité on vit à l'époque du jetable dans le monde capitaliste de consommation. Les banques elles-mêmes sont-elles encore fiables ? Les idées, les concepts, les croyances semblent interchangeable. Tous coupables ou tous innocents veut dire la même chose. L'avenir est aux assurances, aux compagnies d'assurances qui rassurent, aux compagnies qui assurent l'avenir, le bonheur : une chance pour les plus radicales, les plus intégristes qui pardonnent et assurent une réparation, une rédemption éliminant ainsi toute culpabilité.

La première question qui permettrait de faire le lien entre angoisse et culpabilité serait : Avons-nous peur d'un châtimeut ? Quel châtimeut et pour quelle faute ? Une faute réelle, imaginaire, ou symbolique ?

- Y a-t-il une angoisse sans culpabilité ? Qu'est-ce qui est premier, la culpabilité ou l'angoisse ?
- La culpabilité est-elle innée dans la structure même de l'être où la culpabilité est ontologique, essentielle, qui ferait de nous des coupables irresponsables ?
- La culpabilité est-elle acquise, conjoncturelle, environnementale, existentielle, qui ferait de nous des responsables non coupables ?

- Quelle est la nature de l'angoisse ?

Un affect, 1 sentiment à ranger dans la série de la tristesse de la honte, de l'ennui, de la morosité, de la passion. (Les 3 passions fondamentales selon Lacan : l'amour (entre le symbolique et l'imaginaire), la haine entre l'imaginaire et le réel, l'ignorance entre le réel et le symbolique.)

Un symptôme : le symptôme vient masquer l'angoisse Sans être l'angoisse il en est l'épiphénomène. (Inhibition, Symptôme, Angoisse)

Une structure : Pour Lacan l'angoisse est une structure qu'il articule à l'objet a cette abstraction que l'on pourrait dire sans objet, qui pourrait prendre toutes les valeurs au sens algébrique du terme, qui identifie le sujet pris dans son fantasme : $\$ \diamond a$ (rappelons que l'objet petit a est à la fois la cause de l'objet du désir est à la fois l'objet du désir lui-même : les 2 faces d'une même pièce à la fois réunie et disjointe par la pulsion. L'objet du désir toujours insaisissable, un trou dans le réel, un objet perdu qui tombe ! Sans doute la seule et véritable origine de l'angoisse selon Lacan.

- Qu'est-ce que l'angoisse ?

À partir de l'étymologie latine (Littré) : Ango : serrer. Avoir une angine, c'est avoir la gorge serrée ! Faire de l'angor, de l'angine de poitrine, c'est avoir le thorax oppressé. Cette douleur déclenche une vive inquiétude : la crainte d'étouffer, la crainte de faire un infarctus, la crainte de mourir (le langage ici effectivement métonymique confond la douleur et la crainte en remplaçant l'une par l'autre et inversement) On peut aussi noter que l'angoisse n'est pas proportionnelle à la douleur : s'il y a des petites douleurs, des petits gestes, des petits mots, qui peuvent déclencher une grande angoisse de même la culpabilité n'est pas proportionnelle à la faute.

Au sens commun (Larousse) L'angoisse est une peur sans objet déterminé. La peur aurait un objet déterminé.

Dans le vocabulaire de la psychanalyse, Laplanche et Pontalis attribuent à Freud deux définitions de l'angoisse.

L'angoisse automatique est la réaction du sujet chaque fois qu'il se trouve dans une situation traumatique c'est-à-dire soumise un afflux d'excitations externes ou internes qu'il est incapable de maîtriser.

L'angoisse réelle survient devant un danger réel, devant un danger extérieur qui constitue pour le sujet une menace réelle : la pulsion ne serait anxiogène que dans la mesure où elle risque de susciter un danger réel.

Dans la topologie lacanienne du nœud borroméen RSI l'angoisse est liée à l'objet petit a, un objet à jamais perdu, tombé au centre du Réel, Symbolique et Imaginaire. Il tente de déplier l'économie psychique par le biais de l'angoisse. Pour Lacan, l'angoisse est tressée au désir et à la jouissance.

Les définitions de l'angoisse traversent toute l'oeuvre de Freud. De la lettre à Fliess 1894 où il élabore les premières idées sur l'organisation du psychisme et de l'inconscient, avant même « l'interprétation des rêves » 1900 où il publie l'acte de naissance de la psychanalyse comme méthode de thérapie et jusqu'aux « nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse » 1932 où il reprend et réorganise les éléments de sa théorie, l'angoisse représente l'interrogation permanente de sa recherche. Curieusement la littérature analytique ne reprend pas l'angoisse comme concept fondamental de la psychanalyse, pour ceux qui ont tenté de les identifier et les définir (Nasio, sept concepts : castration, phallus, narcissisme, sublimation, identification, surmoi, forclusion ! - Lacan, quatre concepts : inconscient, répétition, transfert, pulsion) Freud est un chercheur qui élabore, corrige, complète sa théorie à l'écoute de ses analysants. C'est bien souvent, sinon toujours, l'angoisse qui conduit les analysants sur le divan

Pour Freud dans la 1ère topique (conscient, préconscient, inconscient) c'est le refoulement qui crée l'angoisse ((la frustration crée l'angoisse). Dans la 2ème topique (le surmoi le moi le ça) c'est l'angoisse qui crée le refoulement, la peur du danger crée le refoulement de sa représentation en laissant s'échapper le symptôme.

Dans la lettre à Fliess 1894

Freud, donne à l'angoisse ne cause sexuelle.

Page 84 : « la tension sexuelle se transforme en angoisse quand elle ne subit pas l'élaboration psychique qui la transforme en affect, soit par manque de développement sexuel psychique, soit par une tentative de répression, soit par un grand écart entre la sexualité psychique et la sexualité physique. Autrement dit l'angoisse est secondaire à un désir sexuel inassouvi. L'angoisse est due à une accumulation de stimulus endogène qui n'est pas déchargée et qui s'échappe en symptôme « une sorte de conversion hystérique »

À la même époque, Freud dans L'esquisse construit sa théorie sur deux principes qu'il gardera tout le long de son œuvre :

- le bien être est un état de non tension, ou d'une tension minimale, toujours recherchée par le sujet.
- tout ce qui met en tension est déplaisant. Quelque soit le stimulus extérieur ou intérieur, il doit, pour revenir à l'équilibre, soit être déchargé, soit être refouler afin de retrouver un état de bien être.

Dans l'introduction à la psychanalyse 1916

Freud propose une nouvelle définition de l'angoisse

« L'angoisse est un état affectif, c'est-à-dire une combinaison de la série plaisir-déplaisirs avec des décharges qui leur correspondent. Leur perception cependant représente (sans doute par transmission héréditaire) un résidu de quelque événement important. Cet état est donc comparable à l'accès d'hystérie individuellement acquis. »

On peut noter que cette 2ème définition s'enrichit de deux concepts
Premièrement plaisir déplaisir : dans l'esquisse Freud considère le principe de plaisir comme celui qui fait disparaître la tension.

Deuxièmement la perception d'une image, d'un événement antérieur, d'une répétition ou son résidu, initialement perçu dangereux, qui se renouvellerait même sous une autre forme et qui serait à nouveau perçu comme dangereux. Une image, une situation ne nous fait peur que parce que nous avons été agressés par une image analogue antérieure. Pourquoi cette transmission serait héréditaire ? Dans ce cas, parce que il y a des peurs communes habituelles et ordinaires comme les araignées les serpents les moyens de transport...

Dans cet article 25 d' « introduction à la psychanalyse » page 370, Freud déclare que l'angoisse est un affect, car être angoissé cet être affecté, un anxieux c'est un nerveux, cette nervosité c'est l'anxiété parfois justifiée mais parfois sans raison apparente. Freud distingue alors deux types d'angoisse
angoisse réelle est 1 angoisse névrotique

L'angoisse réelle est une réaction à la perception d'un danger extérieur qui provoque soit la fuite, la défense ou l'attaque : ces réactions répondent à l'instinct de conservation. Freud définit :

- l'angoisse : une peur sans objet, une abstraction.
- la peur : plus concrète se manifeste devant un objet identifié.
- L'effroi ou la terreur : devant un danger subi, soudain, sans avoir été préparé ou averti.

L'angoisse névrotique

- L'angoisse d'attente : une attente anxieuse qui est le présage d'un malheur où l'on s'attend au pire : l'humeur est sombre et pessimiste.
- L'angoisse phobique (hystérie d'angoisse) elle survient :
Devant un objet sinistre qui provoquerait un danger dans une situation à risque de danger probable (voyage, foule, solitude)
- Une phobie qui semble incompréhensible.

Freud pose deux questions

- Y a-t-il 1 lien entre l'angoisse névrotique et l'angoisse réelle ?
- Quelle pourrait être la cause de l'angoisse névrotique ? Chaque fois qu'il y a angoisse il y a une cause du front de l'accent

Signification de l'angoisse névrotique p. 378

L'angoisse survient lors d'une restriction sexuelle : soit d'une abstinence, soit de l'arrêt (coïtus interruptus) soit de l'insuffisance ou de l'absence d'orgasme ceci déclenche une névrose d'angoisse. Elle disparaît quand la restriction sexuelle est levée, elle est fonction de l'intensité de la libido, elle varie avec le temps et des périodes de la vie : puberté ménopause...

L'angoisse survient quand le contenu des excitations affectives a été éliminé de la représentation et a été refoulé et remplacé par un symptôme (hystérie d'angoisse)

L'angoisse obsessionnelle survient si l'on empêche la réalisation des actes obsessionnels les actes compulsifs ne sont là que pour masquer l'angoisse. Les symptômes que pour empêcher le développement de l'angoisse.

Comment réunir angoisse réelle et angoisse névrotique ? Angoisse est un signal qui annonce le danger et précède la fuite, il peut s'agir d'un danger extérieur (angoisse réelle) mais aussi d'un danger intérieur (la libido). La fuite est le refoulement de la libido, elle déclenche l'angoisse et lui substitue un symptôme qui masque l'angoisse.

Quelle dynamique topique pour le développement de l'angoisse ?

L'enfant, comme l'homme primitif, par ignorance éprouve de l'angoisse pour ce qui est nouveau depuis la naissance. La conscience de sa faiblesse, de son impuissance, de sa moindre valeur serait la cause première de la névrose d'angoisse. Les sentiments d'étrangeté devant un autre visage que celui de sa mère à qui il prête des intentions hostiles.

Au début l'enfant n'éprouve pas d'angoisse car il ignore le danger et exagère ses forces. Ce n'est qu'à force d'éducation que l'on finit par faire naître en lui l'angoisse réelle. Concernant l'angoisse infantile Freud conclut (p. 386) « Elle n'a presque rien à voir avec l'angoisse réelle de l'adulte mais davantage avec l'angoisse névrotique » ... « Elle naît d'une libido inemployée, n'ayant pas d'objet sur lequel elle puisse concentrer son amour. Elle le remplace par un objet extérieur ou par une situation).

Les phobies se génèrent comme l'angoisse infantile. La libido inemployée se transforme en apparente angoisse réelle. Toute phobie hystérique remonte à l'angoisse infantile « l'angoisse réelle doit être considérée une manifestation des instincts de conservation du moi » p.388

La représentation refoulée se traduit par un affect. Y a-t-il des états affectifs inconscients ? Comme nous réaffirmons l'existence de représentations inconscientes ?

Freud et Lacan ont deux conceptions différentes de l'angoisse.

Pour **Freud** l'angoisse est un affect. La première manifestation d'affect est la naissance. Le bébé est trop pressé, le passage est trop étroit. Il a une gêne respiratoire ! Ce que l'on appelle en médecine la souffrance foetale. Freud propose une vignette clinique : le méconium dans le liquide amniotique signe la souffrance foetale (diarrhée des batailles) : la peur de naître au monde extérieur. Freud y voit avec Otto Rank le prototype de l'angoisse. La séparation d'avec la mère et l'entrée dans le monde inconnu donc hostile.

Pour **Lacan** l'angoisse est un signal, une structure et s'il y a de l'affect, c'est de l'affectation qu'il s'agit : l'affectation, l'assignation de l'être humain parlant propulsé dans l'humanité traumatisante, morcelé jusqu'à l'entrée dans le langage et la reconnaissance devant le miroir. Il s'agit donc d'une affectation à l'objet petit a cause du désir, identifiant le sujet dans le fantasme.

NOTES DE LECTURE

PHILIPPE COLLINET octobre 2011

FREUD

- **DE L'ORIGINE DE L'ANGOISSE** p. 80
Manuscrit E Lettres à Fliess NAISSANCE DE LA PSYCHANALYSE 1884
- **LE PETIT HANS** p. 94-198
Cas d'une phobie infantile CINQ PSYCHANALYSES 1909
- **L'ANGOISSE** p. 370-388
Article 25 INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE 1916
- **AU-DELÀ DU PRINCIPE DE PLAISIR** p.7-28
- **LE MOI ET LE ÇA** p.186-209 ESSAIS DE PSYCHANALYSE 1920
- **INHIBITION SYMPTÔME ANGOISSE** 1925
- **LE MALAISE DANS LA CULTURE** 1930
- **ANGOISSE ET VIE PULTIONNELLE** p.110-149 NOUVELLES CONFÉRENCES 1932

LACAN

L'ANGOISSE

LE SÉMINAIRE X 1962-1963